Il y a 60 ans, le 22 juillet 1947

La tour Saint-Bertin s'effondrait

"Elle ne tient que par enchantement". Telle est, en 1847, la constatation de l'architecte des monuments historiques. Triste prémonition, hélas, puisqu'exactement un siècle plus tard, la tour Saint-Bertin s'effondrait. 60 ans sont passés et ce haut lieu de l'histoire audomaroise tient toujours une place à part dans le cœur de chaque citadin. Berceau de la ville, défigurées par la Révolution, puis rongées par le désintérêt, les ruines Saint-Bertin peuvent pourtant se targuer d'être la véritable âme de Saint-Omer.

Cet effondrement ne doit cependant rien au hasard : depuis l'aube du XIXe siècle, la municipalité avait de facto entériné la disparition de l'abbaye. En témoigne la construction, fort débattue à l'époque, de l'actuel hôtel de ville avec les pierres de Saint-Bertin.

L'origine de l'abbaye se confond avec celle de la ville de Saint-Omer dans les confins du VIIe siècle. La tour est du XVe (1431 pour les fondations, 1470 pour l'installation du carillon). Haute de 58 m, elle n'est dominée par la cathédrale qu'à la faveur du relief de la ville. La possession de deux tours quasi jumelles donne à Saint-Omer un cachet bien particulier même si, durant tout le Moyen-Âge et l'Ancien Régime, les relations entre le chapitre cathédral et les moines ont été orageuses.

Le triste sort de Childéric III

De nombreux saints hommes ont séjourné dans ses murs : saint Thomas Becket, saint Bernard et saint Louis, mais aussi plusieurs souverains : Childéric III, Charlemagne, Philippe II Auguste, Philippe IV le Bel, Charles VI, Louis XI et Louis XIV, entre autres célébrités, telles du Guesclin.

Ces visites n'ont pas toujours été faites sous les meilleurs auspices : Thomas Becket était alors en exil et Childéric III est la victime de l'essor des futurs carolingiens. En effet, dernier roi mérovingien, il est enfermé dans l'abbaye Saint-Bertin en 737 par Pépin le Bref. Libéré en 743 pour régner, Pépin le renverse à nouveau et se fait proclamer roi des Francs en 751 : Childéric III rejoint sa geôle, où il meurt en 755. Il sera inhumé dans le cloître de l'abbaye. Les fouilles archéologiques des XIXe et XXe siècles n'ont pas permis d'identifier ses restes. Les invasions normandes et les outrages révolutionnaires en sont sans doute la cause.

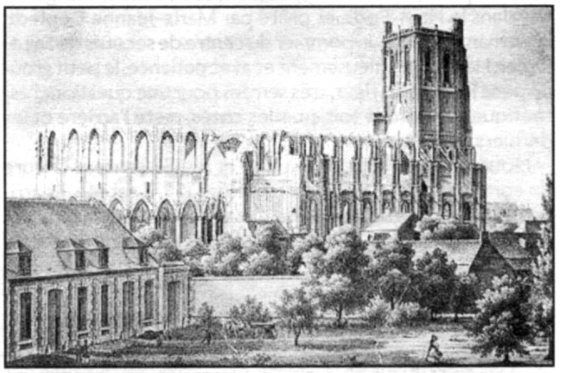
Childéric III, déposé par Pépin le Bref, a été enfermé à l'abbaye. Il y est mort et enterré.

Lors de la destruction de la nef en 1830, la tour a été épargnée dans un premier temps pour des raisons de défense de la ville : ce point haut permettait d'assurer un service de veille (incendie et défense) qui a duré jusqu'au XXe siècle, où il a été interrompu pour des raisons de sécurité : en 1931, les pouvoirs publics émettaient une mise en garde contre un risque d'effondrement.

La Seconde Guerre mondiale a été très dure pour l'Audomarois, qui a subi plusieurs bombardements au cœur même de la ville. Pour ce monument déjà fragilisé, c'était le coup de grâce. De toutes les violences exercées depuis plus d'un siècle, celle-ci a scellé l'avenir de la tour : Vulnerant omnes, ultima necat (Toutes blessent, la dernière tue). Depuis ce 22 juillet 1947, il n'est plus question que de "Ruines Saint-Bertin", dont la statue de Suger, arrivée de Versailles en 1931, veille sur les débris.

Il y a encore quelques semaines à peine les archéologues découvraient divers vestiges dans ce lieu de mémoire audomarois et, même si le lustre de l'abbaye s'est considérablement réduit, son souvenir perdure encore aujourd'hui.

Pour de plus amples renseignements : Thomas Delvaux. www.morinie.com



Une représentation de l'abbaye au début du XIXe siècle.

Visite découverte de l'enclos

A découvrir et redécouvrir.

Noyau fondateur de la cité, l'abbaye Saint-Bertin a été abandonnée à la Révolution. Son rayonnement intellectuel et artistique lui a valu d'accueillir les plus grands hommes d'Eglise et d'Etat au cours de son histoire. De récents aménagements donnent une nouvelle lecture du site. A découvrir en compagnie d'une guide-conférencière, Elodie Caux, **le dimanche 22 juillet**, à 15h30. Rendez-vous devant les vestiges de l'abbaye.

Tarifs : 5 euros pour les adultes, 3 euros pour les 15-25 ans, étudiants et titulaires des cartes "grand TER" et "C'est tout naturel". Gratuit pour les moins de 15 ans et demandeurs d'emploi.